

Un père et une fille se déchirent sur fond de marée noire et de spéculations frauduleuses. Un thriller haletant de Jean-Christophe Delpias (*Les Amants naufragés*).

SYNOPSIS

21H07 GMT, quelque part dans la Manche : un supertanker, le "Magnificent", 400 000 tonnes de pétrole, 350 mètres, heurte un haut fond du récif des Casquets. La brèche a déchiré la double coque, le navire va sombrer, provoquant une nouvelle marée noire. À Bruxelles, Emma Caglione, jeune députée écologiste, s'investit dans la commission d'enquête mise en place par le Parlement européen : Emma découvre bientôt que la cargaison de brut venait d'être secrètement rachetée par la « Oil&Co », un groupe multinational dont le numéro 3, Balthazar Parédès, est son père...

**PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO
FESTIVAL TV - LA ROCHELLE 2011**



NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR **VINCENT MAILLARD**

En quinze ans de journalisme, de 1985 à l'an 2000 environ, à tort ou à raison me disais-je à l'époque, ma vision du monde s'imprégnait de ce sentiment désagréable que tout désormais devait se soumettre aux règles de l'économie, de l'argent... Durant ces années, cette analyse paraissait «un peu trop simple», «simpliste» disaient alors les penseurs «modernes»... Aujourd'hui c'est ce monde – gouverné par ce seul principe – qui est au bord du précipice. Je ne comprendrai jamais que l'on puisse faire ce beau métier de journaliste, passer dans une même semaine des bidonvilles de Delhi, au commerce des jets privés à Los Angeles, et continuer de se draper dans une neutralité confortable. «Valparaiso», initié dans le cadre d'un atelier scénario de la Femis, mon premier scénario de 90 minutes, est directement né de cette réaction face à l'impuissance du journaliste, impuissance à franchir le cap du constat pour «aller au bout du raisonnement»...

Cette motivation a dans un premier temps été éludée, cachée... Je souhaitais au départ rompre avec cette vision pessimiste du monde et, simplement, raconter une aventure, loin du réalisme journalistique. Une arnaque bondissante, brillante, clinquante, presque amusante... Mais il semble qu'un auteur ne puisse échapper à ses vieilles lunes... et le propos du film finalement a bien été de dévoiler les pratiques, l'amoralité et le non sens du système économique et financier mondialisé.

Ainsi, quand derrière l'histoire d'une arnaque financière s'est greffée l'histoire d'un deuil, le film perdait définitivement toute légèreté. Lorsque Balthazar, joueur, ancien marin devenu directeur, perd sa fille, la violence du choc qu'il subit le jette dans le vide. Il va se précipiter dans une forme de «fuite en avant». Il va «brûler la vie». Il est prêt à brûler la sienne. Juste «pour voir», comme on dit au poker, pour créer un danger plus grand que la dépression et le suicide qui sont là, suspendus, inéluctables.



INTERVIEW DU RÉALISATEUR **JEAN-CHRISTOPHE DELPIAS**

Jean-Christophe Delpias évoque la genèse de Valparaiso.

Un film noir comme du pétrole, servi par un casting inattendu et une mise en scène étouffante.

Comment avez-vous abordé ce projet dont vous n'êtes au départ pas l'auteur ?

Au-delà du sujet qui était en lui-même passionnant, j'ai travaillé pendant quelques mois avec Vincent Maillard, l'auteur du scénario, pour en dégager la dimension visuelle. Nous avons dans les mains une fiction dotée d'un fort potentiel cinématographique et nous avons eu à cœur de le défendre, tout en prenant en compte l'économie d'un film de télévision. L'idée était donc de valoriser tout ce qui pouvait être montré au lieu d'être raconté. Je voulais qu'on voie les bateaux, qu'on filme le naufrage. Mais cela s'est avéré compliqué car nous n'avons pas pu avoir accès aux équipements qu'au départ nous avions naïvement espéré obtenir... Aucun armateur ne nous a ouvert ses portes. Comme on ne pouvait pas approcher des supertankers, il a fallu trouver des solutions techniques comme le compositing ou l'utilisation de stock-shots (images d'archives) retravaillés.

Valparaiso touche un sujet sensible tout en se plaçant délibérément du côté de la fiction...

À partir du moment où on touche au pétrole, on est effectivement en zone sensible. Cela dit, aucune compagnie pétrolière n'est explicitement visée et il n'y a rien dans le film qui puisse être de près ou de loin rapproché d'une affaire réelle. Le naufrage du bateau, tel qu'il est raconté, est un événement très plausible mais le simple fait qu'un meurtre soit commandité par la compagnie nous place d'emblée dans le domaine du symbole et de la fiction. Autant qu'on sache cela n'est jamais arrivé, même s'il y a eu des exactions, même s'il y en a encore. Le vrai moteur dramaturgique du film est la relation père-fille de Jean-François Stévenin et Helena Noguerra, ce qui ajoute encore à sa dimension romanesque.

Le casting est à la fois inattendu et très cohérent...

Nous avons retravaillé le scénario en fonction de mes choix, car plus que des acteurs qui collaient de façon évidente aux rôles, j'ai cherché des acteurs avec qui j'avais envie de travailler. Au départ, Jean-François Stévenin n'était peut-être pas le personnage de Balthazar Parédès, mais il l'est devenu. Il s'est passé la même chose avec Peter Coyote, comédien américain que j'aime beaucoup. Nous voulions donner une dimension de multinationale à la compagnie Oil & Co, nous avons donc cherché un acteur étranger. Helena Noguerra, je l'avais vue dans plusieurs comédies et à chaque fois elle m'avait bluffé, réussissant à transcender des rôles qui jouaient surtout sur son sex-appeal. Je me suis dit que je tenais peut-être l'occasion de lui faire jouer quelque chose de nouveau, et je n'avais aucun doute sur le fait qu'elle y arrive.

Le film témoigne d'un vrai souci de mise en scène. Quels ont été vos parti-pris visuels ?

Laurent Machuel, le chef-opérateur qui avait déjà travaillé sur mon précédent film, a bien compris vers quoi je voulais aller. Sur le plan du cadrage, nous utilisons des focales très longues pour réduire au maximum la profondeur de champ et enfermer les personnages, tout en préservant une légère instabilité de l'image à l'aide d'une caméra souvent mise en suspension. Tout cela contribue à créer une atmosphère étouffante. Pour la photographie, nous avons cherché les contrejours et la désaturation des couleurs. Cette image grise, presque monochrome, va dans le sens du propos. J'ai le goût de la pénombre, d'une image pas trop lisible, qui demande au regard d'aller chercher ce qu'il doit y trouver.

Propos recueillis par Jonathan Lennuyeux



LISTE ARTISTIQUE

JEAN-FRANCOIS STÉVENIN.....BALTHAZAR PAREDES
 PETER COYOTE.....EDWARD DREXLER
 HELENA NOGUERRA.....EMMA CAGLIONE
 FRANCOIS CARON.....ANTOINE ANDRÉANI
 THIERRY GODARD.....GREGORY VAN KALCK
 SANDRINE BLANCKE.....NATHALIE ANDRÉANI

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR.....JEAN-CHRISTOPHE DELPIAS
 SCÉNARIO.....VINCENT MAILLARD
EN COLLABORATION AVEC JEAN-CHRISTOPHE DELPIAS
 IMAGE.....LAURENT MACHUEL (AFC)
 DÉCORS.....VÉRONIQUE SACREZ
 SON.....PHILIPPE KOHN
 MONTAGE.....THADDÉE BERTRAND
 MUSIQUE.....ANDRÉ DZIEZUK, MARC MERGEN
 PRODUIT PAR.....DOMINIQUE BARNEAUD

UNE COPRODUCTION.....ARTE FRANCE, AGAT FILMS ET CIE,
 ARTEMIS PRODUCTIONS, SAMSA FILM
 (FRANCE, 2011, 97MN)

PHOTOS © PATRICK MULLER

CONTACTS PRESSE

DOROTHÉE VAN BEUSEKOM / Aurélie Capoulun / 01 55 00 70 46 - 48 / d-vanbeusekom@artefrance.fr